

Le froid sévit, les vents gémissent.— Debout jeunesse virile ! *Benedicamus Domino !* et du fond des six dortoirs dispersés au loin, s'élève vers Dieu le premier cri du cœur : *Deo Gratias*.

Bientôt, comme des bataillons en marche vers un point de ralliement, six bandes pacifiques se dirigent, pour la sainte messe, vers notre chapelle provisoire : les hautes statures du dortoir Filion, la troupe Lilliputiennne de l'École du village, les enfants gâtés du foyer Leguerrier, les braves aux pieds légers du marché public, les indolents de l'Université Mathieu, puis enfin les privilégiés qui s'endorment et se réveillent près de Jésus-Eucharistique, sous le toit béni de la sacristie. L'âme se recueille, médite, adore. Précieuse est la journée dont les prémices sont consacrées à celui qui donne la lumière, la grâce et le pain quotidien.

Trois fois le jour, comme dans les temps anciens, l'appétit invite au banquet. Chaque table a son roi tout pacifique, je veux dire son président ecclésiastique, ses reines laborieuses, ses pages officieux et ses gais convives ; pas de lecture, *Deo Gratias* perpétuel, feu roulant de bons mots et de franc rire. Le repas achevé, les joueurs s'impatientent, " attendez, messieurs, attendez les ordres de la cloche." Enfin, du haut du clocher, le signal est donné, nous partons tous ensemble. Des quatre coins du village, de seize pensions différentes, nos légers escadrons, sans armes et sans cadence, sous la garde de capitaines vigilants, convergent vers le théâtre ordinaire des amusements, nos cours spacieuses.

L'étude et la classe se contentent d'une salle commune. Là, sous le regard du maître, les intelligences s'illuminent des clartés de la science, les cœurs se dilatent à la chaleur de la vérité, les heures consacrées au devoir s'écoulent courtes et sérieuses. Parfois un élève se voit métamorphosé en surveillant ; *mirabile dictu !* sous la présidence de ce mentor improvisé, on entend, dit-on, moins de chuchotements, il règne plus de sagesse. Est-ce vrai ?... plusieurs en doutent. Sur cette terre étrangère, comme autrefois dans la patrie, le philosophe conserve sa gravité, le disciple de l'éloquence déploie son ardeur, le jeune humaniste cueille des fleurs d'un parfum suave, enfin tous ensemble, posant les bases de notre avenir, nous sommes de gais compères, de joyeux étudiants, car,

Celui qui dans l'étude a mis sa jouissance,
Garde sa pureté, ses mœurs, son innocence ;
Le miroir de sa vie est riant à ses yeux,
Ses jours ne sont que des moments heureux.

Après le travail, le repos ; après l'étude, le jeu. Quand la cloche nous appelle à la cour, chantant gaiement, nous arpen-
tons les ruelles du village regardant, regardés, connus, connais-